

Madame Grégoire

C'était de mon temps

J'allais, à vingt ans,

Dans son cabaret rire et boire ;

Elle attirait les gens

Par des airs engageants.

Plus d'un brun à large poitrine

Avait là crédit sur la mine.

Ah ! comme on entrait

Boire à son cabaret !

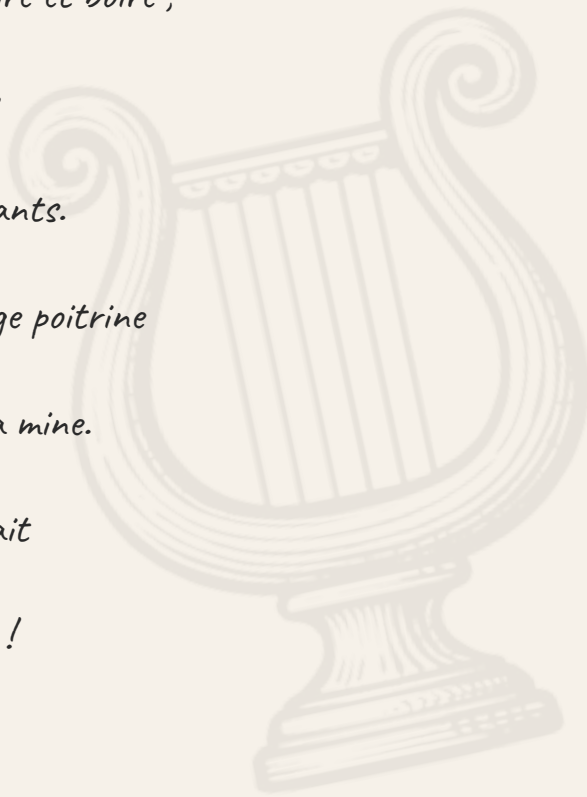
D'un certain époux,

Bien qu'elle pleurât la mémoire.

Personne de nous

N'avait connu défunt Grégoire ;

Mais à le remplacer,



Qui n'eût voulu y penser !

Heureux l'écot où la commère

Apportait sa pinte et son verre !

Ah ! comme on entrait

Boire à son cabaret !

Je crois voir encore

Son gros rire aller jusqu'aux larmes,

Et sous sa croix d'or,

L'ampleur de ses pudiques charmes.

Sur tous ses agréments

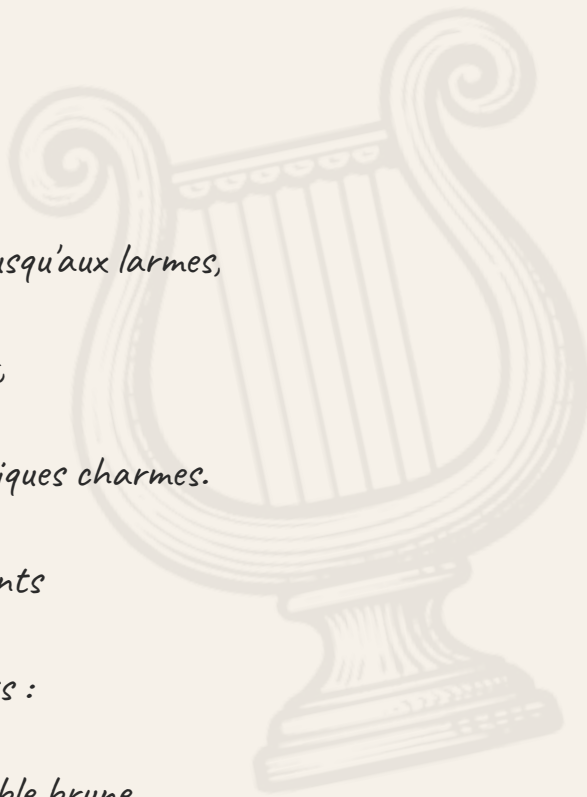
Consultez ses amants :

Au comptoir la sensible brune

Leur rendait deux pièces pour une.

Ah ! comme on entrait

Boire à son cabaret !



Des Buveurs grivois

Les femmes lui cherchaient querelle.

Que j'ai vu de fois

Des galants se battre pour elle !

La garde et les amours

Se chamaillant toujours,

Elle, en femme des plus capables,

Dans son lit cachait les coupables.

Ah ! comme on entrain

Boire à son cabaret !

Quand ce fut mon tour

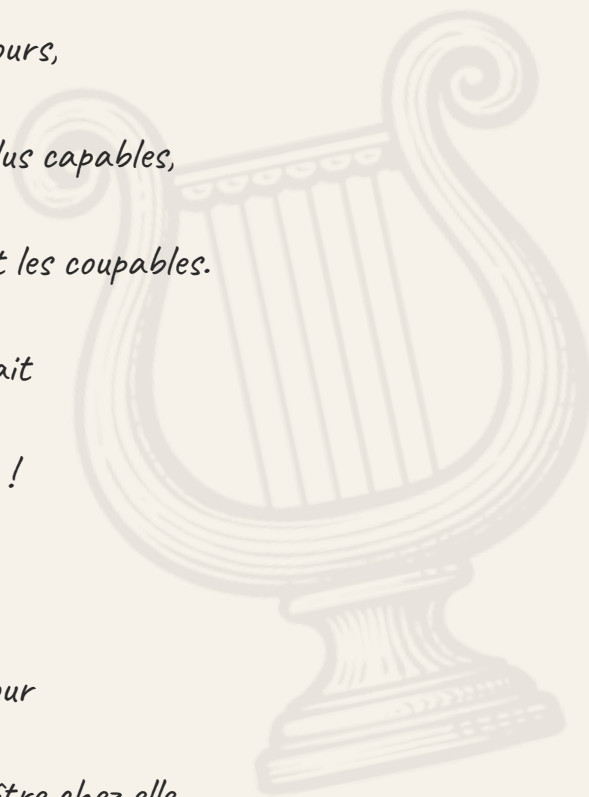
D'être en tout le maître chez elle,

C'était chaque jour

Pour mes amis fête nouvelle.

Je ne suis point jaloux ;

Nous nous arrangions tous.



L'hôtesse poussant à la vente,

Nous livrait jusqu'à la servante.

Ah ! comme on entrait

Boire à son cabaret !

Tout est bien changé.

N'ayant plus rien à mettre en perce,

Elle a pris congé

Et des plaisirs et du commerce.

Que je regrette, hélas !

Sa cave et ses appas !

Longtemps encore chaque pratique

S'écrira devant sa boutique :

Ah ! comme on entrait

Boire à son cabaret !

Pierre-Jean de Béranger (1780-1857)

